



Troisième dimanche de carême

samedi 2 mars 2013, par [Père Christian Catayée](#)

L'évangile de ce dimanche est bien surprenant pour un temps comme le carême ! Jésus est amené à commenter deux faits divers en concluant par une parabole tout autant déconcertante.

L'affaire des Galiléens que Pilate fait massacrer alors qu'ils offraient un sacrifice suscite le questionnement des compatriotes de Jésus : comment se fait-il que Dieu ait permis que ces hommes qui lui rendaient un culte connaissent une fin tragique au moment même ? Ces hommes étaient-ils pécheurs ? Leur sacrifice était-il juste ? Nous connaissons ces questions car à vrai dire nous les posons volontiers face aux événements tragiques que l'on ne comprend pas. Ne nous arrive-t-il pas d'avoir ce genre de raisonnement ? « Si sa rivéy, sé ke dwèt ni an bagaï ! » (si cela lui est arrivé, c'est qu'il y a sans doute quelque chose[de pas clair]). C'est la vieille idée que le malheur n'arrive pas au hasard, qu'il est la conséquence d'un péché, d'un dysfonctionnement moral et d'une justice divine venant le sanctionner. Jésus répond clairement à cette problématique : le malheur survenu à ces Galiléens pas plus qu'aux victimes de l'écroulement de la tour de Siloé n'est dû à leurs péchés et donc n'est pas une punition venant de Dieu. Par là, il s'inscrit dans la conclusion du livre de Job qui dit que la souffrance n'est pas la punition du péché.

Pourtant, Jésus rebondit sur la question en disant « mais si vous ne vous convertissez pas il pourrait vous arriver bien pire ! » Si dans un premier temps Jésus réfute l'idée de la punition divine, il fait appel à la conversion devant ces événements. De quelle conversion parle-t-il puisque pour étayer ses propos il va donner une parabole qui fait appel à l'image d'un dieu patient et indulgent ?

Ne serait-ce pas la conversion du regard que l'on porte sur Dieu. Notre Dieu est un dieu d'amour et non pas un dieu punisseur et vengeur. Peut-être sommes-nous trop attachés à cette dernière conception des choses. Si l'on porte sur Dieu cette image d'un Dieu implacable, qui sévit à la moindre incartade alors la vie n'aura plus de goût et au moindre malheur qui pourrait nous survenir, on risquerait de se croire rejeté de Dieu. Et vivre en ce croyant rejeté de Dieu c'est un véritable malheur... L'avertissement de Jésus, finalement, vise à nous faire sortir de cette vision erronée de Dieu. En somme tant que nous portons cette image défectueuse de Dieu, nous ne pouvons être heureux. Il nous faut faire confiance en ce Dieu qui est ami de la vie.

Nous comprenons alors pourquoi la liturgie nous donne à méditer en première lecture ce passage de l'Exode où Dieu se révèle à Moïse. Quand on entend Dieu disant : « j'ai vu la misère de mon peuple » on comprend que Dieu est un Dieu soucieux du bien être de son peuple, un Dieu proche tout en étant le Saint. Un Dieu sensible à la détresse et qui fait appel à l'homme pour y remédier.

C'est donc sur l'image de Dieu que porte l'appel à la conversion d'aujourd'hui. Quand on voit Dieu différemment qu'un Dieu lointain et sévère alors tout change. C'est ce qui a dû arriver avec la femme

adultère quand elle découvre ce regard de Jésus qui ne la condamne pas et l'invite à ne plus pécher. C'est ce qui a dû arriver à Zachée quand il a vu que Jésus était capable de s'inviter chez lui... le changement commence avec le regard.

Pour pouvoir nous convertir il est nécessaire de convertir notre vision de Dieu ! Après l'invitation à nous laisser nourrir de la Parole de Dieu, dans notre montée vers Pâques purifions notre image de Dieu. D'où l'avertissement de l'apôtre Paul aujourd'hui : « Cessez de récriminer contre Dieu ».

Oui, ouvrons notre cœur au Dieu qui nous aime beaucoup plus que nous ne pouvons l'imaginer.